

LE PIANO A QUEUE

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven :

« Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs »

Rozen se tut, reposa le journal sur la table, et se tourna vers nous :

« Vous, mes chéris,
Qu'en pensez-vous ?
Mes chers amis
Qu'en dites-vous ? »

D'ordinaire, Rozen s'exprime plutôt en alexandrins, mais bah !, nous nous contenterons de ce quatrain.

Côté Toutanlon et Kerloc'h Moreless, silence total (normal ! Des fochiens c'est la discrétion même).

Quant à moi, Kibihan (biefbi pour les intimes), Basset Fauve de Bretagne et fier de l'être, je me fends d'un ouah-ouah très, très dubitatif.

Ce que j'en pense ?

Rozen et son club des 7R se sont encore engagés dans une aventure farfelue dont ils ont le secret.

Mais cette fois-ci, avec le piano, ils ont dépassé les bornes.



Tout a commencé il y a quelques jours, le jeudi 20 mars plus précisément.

Rozen et moi avons été réveillés aux aurores, ou peu s'en faut, de toute façon avant neuf heures, par un SOS téléphonique des Frérots : ils étaient retenus prisonniers, dans leur propriété, par un camion qui en obstruait totalement l'entrée.

Ernst et Herman appelaient d'urgence tous les 7R à la rescousse, ne supportant pas cette intempestive réclusion.

Un café et une croquette vite avalés, un chaud survêt rapidement enfilé, une patte levée prestissimo sur le premier poteau venu, et nous voilà partis vers la demeure assiégée.

Cette petite promenade matinale impromptue n'était pas pour me déplaire. J'adore la nature. Et puis, je rencontrerai peut-être la jeune et pétulante Bobette qui raffole de moi.

Devant la maison assiégée, c'était la consternation. Régnait la confusion la plus totale et les récriminations les plus véhémentes. Et de surcroît, pas de Bobette à l'horizon !

Les 7R étaient là au grand complet :

intra-muros, les frères captifs Ernst et Herman, familièrement et judicieusement appelés pour cela les Frérots. Ernst, l'aîné, « l'intello » du groupe. Herman, le cadet, le beau, le grand, le costaud, et l'athlète infatigable mais d'une timidité à toute épreuve.

extra-muros, libres et égaux en droit, les Bijumeaux : les couples Hermine et Erwan, Airèle et Hervé, des jumelles mariées à des jumeaux. Ces Bijumeaux se ressemblent tant que je n'arrive jamais à les différencier ; même pas à l'odeur ! Ils embaument tous la lavande.

Le seul endroit de visibilité et de communication entre les « In » et les « Out », c'était par-dessus le capot du camion, lieu très restreint s'il en fut.

Le dialogue s'engagea néanmoins.

Première interrogation : que faire ?

Première réponse : Réfléchir !

J'observais d'un œil contrit ces pauvres humains dans la détresse, et j'allais pousser un gémissement de compassion quand Rozen se dirigea vers la porte du camion et l'ouvrit !

Un oh ! d'étonnement, de joie et d'admiration, jaillit des poitrines assemblées.

Un des Bijumeaux monta dans la cabine ; la clé de contact était là !. Il déverrouilla la portière côté portail. Un immense « Hurrah ! » retentit. Les Frérots pouvaient sortir de chez eux ! Ce n'était pas très pratique, peut-être, mais c'était faisable... et ils le firent.

« Et maintenant ? On appelle les pompiers ?, les gendarmes ? »

Rozen reprit la direction des opérations.

« Il suffirait maintenant de déplacer le camion de quelques mètres seulement, ce n'est pas la mer à boire »

Appel d'offre fût fait pour opérer le déplacement, mais aucun volontaire ne se présenta.

les Frérots. Le camion était toujours là. Rozen n'était pas la seule à avoir eu cette idée. Tous les 7R se retrouvèrent donc au complet.

« Alors, on les appelle, les gendarmes, ou les pompiers ? »

Rozen se crut devoir reprendre la direction du groupe.

« Avant toute chose, explorons l'intérieur du camion. »

Ouvrir la porte arrière ne fut qu'un jeu d'enfant pour nos gamins attardés. C'est à ce moment précis que le piano entra dans la vie de nos héros.

Un piano ! Et un Steinway de surcroît, tout seul, abandonné de tous, malheureux.....

C'était un rêve ? Les 7R allaient se réveiller !

Airèle, la première, osa s'aventurer à réécrire la « Lettre à Elise » ; Rozen, de sa dextre toujours véloce, étendit le « beurre » sur la « tartine » du jeune Wolfgang Amadeus ; quand à Herman, de son solide poing de sportif, il scanda la célèbre micro « Rhapsodie In Black » sur touches noires :

Fa, sol, la, Do, do (bis)
Fa, sol, la, Do, ré, do, la !
La, sol, fa, Do do (bis)
La , sol, fa, Ré, do, ré, fa !

Ce fut un enchantement.

Bobette qui m'avait rejoint, et moi, joignîmes nos fiers abois aux applaudissements des 7R.

Mais bientôt, chacun redescendit sur terre.

Tout le monde, moi y compris, demeurions perplexes devant l'incongruité de cette situation.

« Alors, on les appelle, ces gendarmes ?

« Non ! Attendez ! S'exclama alors Rozen. J'ai une idée.

Alors je me mis à trembler ; des idées, Rozen en a cent, en a mille, toutes plus farfelues les unes que les autres. Je me mis à aboyer et à geindre lamentablement, immédiatement accompagné d'une plainte de Bobette, mais personne n'y prit garde ; notre duo n'était pas à la hauteur des prestations pianistiques que nous venions d'entendre.

« Puisque nous sommes tous musiciens, les 7R, pourquoi ne pas profiter de l'occasion unique,

providentielle, et gratuite, de nous offrir un concert, en plein air, devant la mer, dans un site grandiose ? Ce piano, on ne l'a pas volé. Il nous est quasiment tombé du ciel, enfin non, plutôt apporté sur un plateau, parce que, tombé du ciel, il serait dans un piteux état ! Et pourquoi ne pas en profiter un peu ? Le piano, lui, sera peut-être content qu'on s'occupe de lui ?

Voilà mon idée poursuivait Rozen : Airelle, ne serais-tu pas heureuse de jouer sur un si célèbre piano ? Avec deux violons et une clarinette, nous pourrions meubler une belle après-midi ! Au retour du concert, nous rendrions le Steinway à la police en l'abandonnant devant une gendarmerie. Nous aurions ainsi accompli un de nos vœux les plus chers. »

Bien entendu, l'idée fut adoptée à l'unanimité. Il y aurait donc Airelle au piano, Hervé, Hermine et Erwan aux violons, et Rozen au triangle !

Le sort en était jeté. Le « Festival » aurait lieu dimanche.

Le samedi se passa en préparatifs divers et multiples auxquels ni Bobette ni moi ne daignâmes prendre part.



Et dimanche arriva.

De ce jour mémorable, je garde un souvenir enchanté. Le voyage aller, la laborieuse décharge du piano, le pique-nique un peu frisqueton, et le concert (très réussi et fort apprécié des promeneurs), je suis passé à côté de tout cela. Bobette avait accompagné les Bijumeaux, et nous avons passé la journée entière à jouer comme des fous dans de longues parties endiablées. Des chiens de promeneurs se sont même mêlés à nos ébats. Bobette a eu un succès énorme, je me suis pas mal défendu non plus.

Tous deux n'avons repris contact avec les humains qu'au moment du départ.

Inoubliable lui aussi, le départ !

Place nette une fois faite, matériel rassemblé prêt à embarquer, Herman est allé au parking récupérer le camion.

Le camion ? Où est le camion ? Disparu, le camion !

Les 7R n'eurent d'autre solution que d'abandonner le piano sur place. Il ne pouvait être question de

le tracter, même sur ses roulettes.

Alors ils le caressèrent, le cajolèrent, le chouchoutèrent, et, la larme à l'œil, ils entonnèrent gravement l' « Auld Lang Syne », à deux voix, dignement.

A la fin de ce « Chant des Adieux » pathétique, ils jetèrent au piano un regard apitoyé, et ils partirent enfin sans se retourner.

Et une attente inexorable commença.



Mardi 25 mars.

Sur le bureau s'étale l'article de Ouest-Aven.

L'attente est terminée.

Les 7R, honteux et confus, mais sans remords, jurent qu'ils vont arrêter leurs agissements répréhensibles. Mais faut-il les croire capables de tenir leur parole ?

Le mystère de la provenance du piano reste entier, mais au moins, les 7R s'en tirent à bon compte.

En tout cas moi, Kibihan, je me refuse à les accompagner désormais. Je jette l'éponge. Je ne suis plus assez jeune pour les suivre dans leurs exploits farfelus.

Quoi que.....si Bobette.....

Alors je dis à tous :

Ouah ! Ouah !

Ouhooh!

Kenavo.